

Argument / Allégation	Référence	Observation	Pertinence
(1) La vieille LXX ne soutient pas la thèse de George Howard ( <i>JBL</i> 96, 1977 : 63-38)	87	Pietersma n'est pas dépourvu de biais théologique, puisqu'il inscrit d'emblée son étude dans la controverse au sujet du tétragramme dans le NT.	-
(2) Le témoignage d'Origène ( <i>PG</i> 12, 1104) n'est pas fiable.	87-88	Ce n'est pas Origène qui importe. Mais corrections hébraïsantes ou non, les copies de la LXX qui portaient le Nom (et vu la fréquence du Nom) étaient <b>de facto plus exactes</b> , plus conformes au texte hébreu traduit. Origène a raison sur ce point. Son témoignage intéresse moins l'état primitif de la Septante, que sa diversité textuelle à son époque.	X
(3) La présomption « older is better » est infondée.	88	En effet (du moins si on tente d'ériger l'axiome en principe). Mais s'il y a eu une correction hébraïsante, ce sont bel et bien – en l'occurrence – les manuscrits <i>les plus anciens</i> qui pourraient attester de la pratique initiale... Pietersma l'a d'ailleurs admis <a href="#">par la suite</a> (“In fact there is no II BCE evidence for or against either a form of the tetragram or kurios”. Pour que son argument soit pertinent, il faut supposer que « older is better »...	X

<p>(4) <b>8HevXIIgr</b> n'est pas un représentant <i>bona fida</i> de la vieille LXX</p>	<p>89</p>	<p>C'est en effet, vraisemblablement, une <i>recension</i> du supposé groupe <i>kaigé</i> (Barthélémy 1975 : 130 ; Tov 2003 : 116-117). Barthélémy a bien montré ses affinités avec le texte de Justin (c. 150 AD). Et Parsons l'a daté fin I BC (<i>DJD</i> 8, 26). Ce témoin n'apporte rien concernant la primauté de <i>kyrios</i> dans la LXX, mais conforte Howard (sur l'usage par les premiers chrétiens de copies de la Septante munies du tétragramme), ainsi que l'existence de recensions au début de notre ère. Ceci contredit le point (1), dans la mesure où le 8HevXIIgr (ou un texte du même type) a pu être connu de la première génération de chrétiens, et même de la seconde. Pietersma voit dans l'emploi de l'article devant le tétragramme un caractère « decidedly secondary (cf. Hab 3:20) ». Mais Tov, cité plus haut, montre qu'il y a une explication plus convaincante : « the anarthrous use of κύριος can also be explained as having been created by a mechanical replacement of Ιαω with κύριος by Christian scribes. » (2003 : 112)</p>	<p style="text-align: center;">✓</p> <p style="text-align: center;"><i>Recensions ; thèse de Stegemann et Skehan ; pour partie, thèse de Howard</i></p> <p style="text-align: center;">✗</p> <p style="text-align: center;"><i>Primauté de kyrios</i></p>
<p>(5) <b>P. Fouad 266<sup>b</sup></b>  <i>Rahlfs 848</i></p>	<p>89-91</p>	<p>A partir de quasiment rien, Pietersma commente la qualité du texte. Même s'il concède que c'est un "excellent witness to the Old Greek of Deuteronomy", il précise qu'il y a "obviously" des révisions. Il semblerait que Pietersma aborde ses sujets avec des idées préconçues.</p>	<p style="text-align: center;">✗</p>

		<p>Il compte 6 révisions (ce qui paraît ridiculement faible pour établir la typicité d'un texte, ou sa qualité, à moins de verser dans la conjecture et s'exposer à être démenti ultérieurement par les faits), mais ne mentionne en fait qu'un seul cas, une variante orthographique mineure Μωσῆς : au lieu de Μωϋσῆς. Pour appuyer plus avant son allégation il cite (90) Hanhart, lequel a fait une <i>review</i> de l'édition par Dunand du papyrus. Or Hanhart émet lui-même une simple opinion qu'il n'étaie pas... Sans objet, donc.</p> <p>Il émet une spéculation sur l'espace de 6 lettres occupé par <i>kyrios</i>, et les espaces soi-disant trop grands où figure le tétragramme. Mais ses considérations stichométriques ne tiennent pas la route (cf. Meyers, « Material Philology », p.12).</p> <p>Sur le fait qu'en Deutéronome 31.27 (TM : עַם-יְהוָה), le 848 porte la variante יהוה τον θεου au lieu de πρὸς τὸν θεόν, il pense encore tirer un argument sur la « secondary nature of the tetragram » (90), le fait qu'il soit « clearly secondary » (91). Il suffit de jeter un coup d'œil aux planches 43 et 44 de Aly et Koenen (pp.115, 117) pour comprendre : en fait, le verset précédent (v.26) a pu interférer dans l'esprit du scribe (יהוה του θεου). Rien d'extraordinaire. Que le 848 porte יהוה ó θεός en Deutéronome 28.64, quand le TM n'a pas de contrepartie pour ó θεός (mais יהוה seul) lui paraît étayer son point, mais là-encore, rien d'extraordinaire : la BHQ explique <b>G</b> (et incidemment <b>848</b>) par le motif '<i>assim-usu</i>', à savoir une assimilation avec l'usage fréquent d'une expression (à moins que la</p>	
--	--	---	--

		<p><i>Vorlage</i> de 848 ait effectivement porté un texte conforme). Cet usage n'est pas à chercher très loin, puisque Deutéronome 28.62 porte יהוה אלהיך.</p> <p>Il faut de plus remarquer qu'en 31.27, on lit en G : παραπικραίνοντες ἦτε τὰ πρὸς τὸν θεόν, <i>vous êtes exaspérants à l'égard de Dieu</i> (BA), là où l'hébreu porte : מַמְרִים הָיִיתֶם עִם־יְהוָה, <i>vous avez été rebelles avec Dieu</i>. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'on devrait moins qualifier de « secondary » 848 que G... car l'un remplace un nom propre par un substitut, tandis que l'autre rend correctement le nom propre, en amplifiant seulement d'une manière connue le segment ( יהוה suivi de אלהים suffixé étant une <i>caractéristique</i> du Deutéronome, avec 308/648 occ. – 6 mentions rien qu'au ch.31 : vv.3, 6, 11, 12, 13, 26).</p> <p>Pietersma conclut que considérer le 848 « as a <i>typical</i> exemplar of the LXX is not beyond doubt, and its tetragram, in particular, as a remnant of the Old Greek is hardly to be taken seriously” (91). Mais les arguments qu'il a invoqués ne sont pas suffisants, et pire, n'appuient pas toujours sa thèse. D'autres l'ont remarqué (cf. Shaw 2002 : 153).</p>	
--	--	--	--

<p>(6) 4QLXXLev<sup>b</sup> Rahlfs 802</p>	<p>91</p>	<p>Toujours en raison de ses préjugés, Pietersma est surpris de trouver le nom translittéré dans ce manuscrit : « Yet, <b>in spite of</b> its apparent excellence as a representative of the LXX, it contains the <b>Hebrew tetragram</b> in the form of the Greek trigram <math>\alpha\omega</math> » (je souligne). La tournure n'est pas heureuse : <math>\alpha\omega</math> est pleinement une transcription, et n'a rien d'une tentative de ré-hébraïsation – au contraire.</p> <p>Le manuscrit étant inattaquable, « well-nigh impeccable » (91), Pietersma ne tente même d'expliquer comment cadrer ce témoignage discordant avec sa théorie (ce dont se scandalise Shaw 2002 : 161, à juste titre).</p> <p>De fait, ce témoin ne va pas dans le sens de Pietersma, au contraire. On peut en effet imaginer que le Nom a été en usage courant dès l'époque de traduction (et que le 4QLXXLev<sup>b</sup>, daté de I BC, en fournit un exemplaire peut-être tardif), et que <math>\text{I}\alpha\omega</math> est la tentative de <i>transcription</i> du nom divin <i>Yahou</i> utilisé par les Juifs à cette époque. Puis, au tournant de notre ère, son usage a faibli, et il a été remplacé par des formes en hébreu (archaïsantes ou non), qui en proscrivaient <i>de facto</i> l'usage mal intentionné<sup>1</sup>.</p>	
--	-----------	--	--

<sup>1</sup> Voir quelques exemples de substitution du nom divin יהוה par Dieu dans [Tov 2008 : 13](#), en français dans [David et al. 2004 : 46](#).

<p>(7) P. Ryl. Gk. 458 <i>Rahlfs 957</i></p> <p>II BCE</p>	<p>91-92</p>	<p>Ce témoin fragmentaire, qui ne contient en l'état ni <i>kyrios</i>, ni le tétragramme, fait l'objet chez Pietersma d'une affirmation gratuite : « the full κύριος would seem to be perfectly acceptable from every perspective » (92).</p> <p>Quand on a vu le fragment en question (<a href="#">Deutéronome 26.18, frag. D</a>), on se rend compte à quel point la conjecture de Pietersma est vaine : on n'a pas idée de la marge de droite (ni celle de gauche non plus), ou des divisions marquées par des espaces (sens, ou verset).</p> <p>On peut affirmer sans difficulté que Ιαώ passerait très bien, de même que n'importe quelle forme du tétragramme. Cependant, comme le reconnaît Pietersma (et comme le rappelle Meyers, « Material Philology », pp.9-10), ce témoin <i>n'est pas à verser au dossier</i>.</p>	<p>X</p>
<p>(8) Les écrits bibliques, deutérocanoniques ou extra-bibliques indiquent l'usage post-exilique de substituer <i>kyrios</i> au nom divin</p>	<p>92-93</p>	<p>Pietersma donne pour exemples la <i>Sagesse de Salomon, 2-3 Maccabées</i> (et al. avec renvoi à Baudissin). Il ne cite pas, à propos, le <i>Siracide</i> qui infirmerait d'emblée son point : car cette ouvrage connu d'abord en grec, avec <i>kyrios</i>, révéla un usage du nom divin (יְיָ)<sup>2</sup> lorsqu'on retrouva une partie de son texte hébreu : à suivre son hypothèse, on aurait pu attendre אֲדֹנָי ou אֱלֹהִים. Or, ces écrits renseignent utilement sur un fait bien connu : le Nom a cessé</p>	<p>X</p>

<sup>2</sup> Cf. Fontaine 2007 : 53.

		<p>progressivement d'être utilisé à l'oral après le retour d'Exil. Cela n'a pourtant pas empêché son emploi <i>écrit</i>, y compris dans une communauté aussi rigoureuse que celle de Qumrân qui en proscrivait l'usage oral... Ce premier point de Pietersma est donc sans valeur.</p> <p>Il embraie sur l'affirmation que « Philo employed <i>kyrios</i> in reference to God » (93). Or, Philon n'est pas un témoin vraiment facile ni pour ses citations (cf. <a href="#">Katz 1950</a> ; cité en 90n33), ni pour ses explications contradictoires sur le Nom. Remarquons déjà avec Royse : « we should separate the issue of what the LXX originally contained from that of what Philo read. For, even if the LXX originally used κύριος, the now extant manuscripts show that by the time of Philo some (if not most or even all) Greek manuscripts did not do so. » (<a href="#">1991 : 173</a>)</p> <p>De plus, Philon dit lui-même qu'il connaît le tétragramme (<i>De Vita Mosis</i> 1.114-115, 2.132) et Royse a montré que certaines de ses citations bibliques ne peuvent se comprendre que s'il lisait un texte grec muni du tétragramme en hébreu (<a href="#">1991 : 178-183</a>). Il n'est donc pas sans danger de compter sur Philon pour étayer la primauté de <i>kyrios</i>. Cependant, ceci ne préjuge pas de ce que <i>prononçait</i> Philon, et qui paraît établi : <i>kyrios</i>, naturellement. Mais ni l'état du texte biblique de Philon, ni ce qu'il prononçait, n'est en mesure de nous informer sur la primauté de <i>kyrios</i>.</p>	
--	--	--	--

<p>(9) Au vu de l'uniformité des traducteurs, l'articulation de κύριος (spécialement aux cas obliques), ou sa non-articulation, est un phénomène qui appuie fortement sa l'hypothèse d'un <i>kyrios</i> original<sup>3</sup>.</p>	<p>93-95</p>	<p>Autrement dit, comment expliquer (par exemple) l'uniformité de la traduction de ליהוה par τῶ κυρίῳ ou κυρίῳ si ce n'est en supposant la primauté de <i>kyrios</i> (cf. 95) ? car le tétragramme aurait généré une imprécision qui aurait mis en concurrence génitif et datif<sup>4</sup>.</p> <p>Sur ce point, cf. Shaw 2002 : 155-157 et Royse 1991 : 179. En fait, la tradition manuscrite n'est pas aussi unanime.</p>	<p>X</p>
<p>(10) Pour le traducteur de l'Exode, יְהוָה et le tétragramme avaient tout deux pour équivalent <i>kyrios</i>.</p>	<p>95-97</p>	<p>Que ponctuellement les traducteurs aient rendu un mot pour deux, ou deux pour un n'est pas douteux (ce qu'on explique par la proximité sémantique, l'harmonisation, une <i>Vorlage</i> différente...). Mais se fonder sur ce point paraît hasardeux.</p> <p>Dans Ézéchiel (principalement) on trouve précisément le genre de coquilles attendues quand un texte n'a pas été « retouché » : ainsi pour rendre יהוה אדני יהוה, deux termes sensés être synonymes, on trouve κύριος κύριος. Et le phénomène est loin d'être isolé<sup>5</sup>. De multiples explications ont été avancées, mais rien qui soit</p>	<p>X</p>

<sup>3</sup> Pietersma apparaît particulièrement confiant en cet argument, même s'il finit par admettre : "In the final analysis, however, it must be admitted that (...) no list of passages in which *kyrios* seems to have appellative force can prove beyond reasonable doubt that the original LXX read *kyrios*. At best we obtain a glimpse." (94-95)

<sup>4</sup> Ainsi, précisément, Philon rend קדש ליהוה tantôt par ἁγίασμα κυρίου, tantôt par ἁγίασμα κυρίῳ (Royse 1991 : 179).

<sup>5</sup> 63 versets : Juges A 2.1, 6.16, Juges 6.16, Psaumes 2.7, 15.2, 67.21, Job 5.8, Amos 5.3, 9.5, Michée 6.1, Ézéchiel 12.10, 13.20, 14.6, 20.39, 20.40, 21.3, 21.12, 21.18, 22.3, 22.31, 23.28, 23.46, 26.15, 26.19, 26.21, 28.12, 28.25, 29.19, 29.20, 30.10, 30.13, 30.22, 31.15, 31.18, 32.8, 32.16, 32.31, 32.32, 33.25, 34.2, 34.8, 34.10, 34.15, 34.17, 34.20, 34.31, 35.3, 35.6, 36.2, 36.3, 36.5, 36.13, 36.14, 36.15, 36.32, 37.21, 38.3, 38.10, 38.17, 38.18, 39.8, 39.25, 39.29.

		<p>fondamentalement convaincant. Le plus simple est de considérer que les passages où ce genre de curiosité apparaît, comme Exode que cite Pietersma, témoigne d'instances où le traducteur n'a pas traduit un mot pour éviter les tournures verbeuses ou répétitives.</p> <p>Avec son exemple de Genèse 15.2, il devient encore plus difficile de suivre Pietersma mais l'affaire progresse : dans le segment Δέσποτα κύριε pour rendre אֲדֹנָי יְהוָה, rien d'anormal, et Pietersma relève alors (enfin) le but de la manœuvre du traducteur, puisqu'il note : « the translator of Genesis wants to avoid repeating <i>kyrios</i> » (96)<sup>6</sup>, et précisément Deutéronome 3.24 cité un peu plus bas en donne un exemple (κύριε κύριε).</p> <p>A moins de systématiser ce type d'analyse, on ne peut rien retenir de ces exemples. Pour moi, il s'agit d'un phénomène à la marge, explicable par l'inconstance des différents traducteurs (en effet, Pietersma cite successivement Exode, Genèse, Deutéronome sans dégager de tendance d'ensemble, <i>par traducteur</i>).</p> <p>Pietersma va jusqu'à soutenir (97) que <i>adonai Yhwh</i> est rendu en Ezéchiel par un seul <i>kyrios</i>, mais nous avons vu que ce n'est pas le cas systématiquement (note 5).</p> <p>Comme d'autres avant lui, il tente de tirer du 949 et son <i>kyrios o</i></p>	
--	--	---	--

<sup>6</sup> Il ignore également les variantes relevées dans l'apparat de Göttingen par Wevers.

		<p><i>theos</i> un argument. Mais ce faisant, il ignore le fait que <i>theos</i> est une traduction également reçue pour le tétragramme. Ainsi <i>kyrios o theos</i> n'est pas une traduction spécialement étonnante du segment <i>adonai Yhwh...</i> ni même <i>despota kyrie</i> (cf. 98).</p>	
--	--	--	--